



Optimiste et déterminée, Kamala Harris se décrit comme une « joyful warrior » (combattante joyeuse).

KAMALA HARRIS

L'ESPOIR ANTI-TRUMP

LA CAMPAGNE POUR LA PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE DE 2020 EST LANCÉE. NOUS AVONS ASSISTÉ AU PREMIER MEETING DE LA SÉNATRICE DE CALIFORNIE QUI S'ANNONCE COMME L'UNE DES FAVORITES DÉMOCRATES.

PAR **HÉLÈNE GUINHUT**

« **Qu'est-ce qu'on veut ? Kamala ! Quand la voulons-nous ? Maintenant !** » Le meeting commence dans trois heures, et, déjà, Robert Camacho, veste aux couleurs du drapeau américain et sourire communicatif, invite les premiers arrivants à reprendre en chœur ses slogans. Ancien soutien de Hillary Clinton, il a encore son logo sur ses lunettes et au revers de sa veste, il a gardé la photo de l'ex-candidate en fond d'écran de son téléphone. Mais, aujourd'hui, T-shirt « Kamala Harris for the People » et badges « Kamala 2020 » complètent son attirail. À ses côtés, son ami Mark a lui aussi enfilé un T-shirt de circonstance. Leur deuil est désormais terminé, et leur regard tourné vers la prochaine présidentielle. « Hillary Clinton a ouvert la voie pour Kamala Harris. Grâce à elle, regardez combien de

femmes ont été élues au Congrès. Cinq sont déjà candidates à la présidentielle, c'est historique ! », s'enthousiasme-t-il. Le long de la barrière qui encadre la foule grossissante, des étals proposent sacs, casquettes, T-shirts et badges aux couleurs de la candidate. Les militants, hélés par les vendeurs dans un joyeux brouhaha de rires et de percussions, ajustent leur dress code.

Ce dimanche 27 janvier, Kamala Harris lance officiellement sa campagne à Oakland. Quelques jours plus tôt, elle avait choisi la date symbolique du 21 janvier, où les Américains rendent hommage à Martin Luther King, pour annoncer sa candidature à la présidentielle. À 54 ans, celle qui a été procureure de San Francisco, puis procureure générale de Californie, avant d'être élue sénatrice le 8 novembre 2016, est prête à briser le plafond de verre. À l'aise dans le rôle de pionnière (elle a été la première femme et la première personne noire élue procureure de Californie), cette fille d'un Jamaïcain et d'une Indienne sait qu'elle peut réussir là où Hillary Clinton a échoué. Sa mère, chercheuse contre le cancer du sein, lui répétait : « Tu peux être la première à faire beaucoup de choses, mais fais en sorte de ne jamais être la dernière. » Pour ce meeting, ils sont nombreux à s'être déplacés des quatre coins de Californie – faisant parfois plus de six heures de route. Beaucoup d'entre eux connaissent bien la représentante de leur État. D'autres, comme Khelsey, étudiante de 24 ans, sont venus pour découvrir celle qui pour- ○ ○ ○



Février 2012. Avec Barack Obama, candidat à sa réélection. Il a été le premier homme noir président américain, elle serait la première femme présidente des États-Unis.



Les badges et autres goodies sont déjà aux couleurs de 2020.

22 FÉVRIER 2019

●● **JE PARLERAI TOUJOURS DÉCEMMENT ET JE TRAITERAI CHAQUE PERSONNE AVEC RESPECT.** ●●

KAMALA HARRIS

candidate à la présidentielle, en 1972) : Kamala Harris a tout mis en œuvre pour faire entrer ce moment dans l'histoire. En 2007, le meeting de lancement de campagne de Barack Obama, alors jeune sénateur, qui, comme elle, cumulait deux ans d'expérience politique, avait attiré près de 20 000 personnes, plaçant le candidat parmi les favoris. Ce dimanche, la Californienne renouvelle l'exploit, puisque 20 000 supporters ont répondu présent. Juchée sur une barrière pour ne rien rater du discours, Jane, jeune Africaine-Américaine, nous interpelle : « Regardez la diversité de la foule, c'est la diversité de notre pays ! Kamala Harris reflète les gens pour lesquels elle se bat. Si vous allez à un meeting de Trump, les militants ne seront pas à l'image de l'Amérique. » Tous les visages du pays semblent en effet s'être réunis sous le soleil californien, pour voir se dessiner les contours d'un futur que Barack Obama avait esquissé.

Lorsqu'elle monte à la tribune, l'ovation éclate, son prénom résonne, on se dresse sur les pointes de pied pour mieux voir.

Dans un discours de trente-cinq minutes, Kamala Harris expose sa vision et ses ambitions. Accès à l'éducation et à la santé pour tous, réforme du système pénal, lutte contre la drogue et les gangs transfrontaliers, baisse des taxes pour les classes moyennes, accueil des réfugiés sont autant de solutions qu'elle prescrit pour panser les plaies d'un pays « où le rêve américain est attaqué ». Avec conviction, elle se pose en défenseuse des minorités. « Trop d'hommes et de femmes noirs non armés sont tués et incarcérés aux États-Unis. » Son message est écologique, mais aussi résolument féministe. « Je me battrais pour que le droit à l'avortement ne soit pas seulement protégé par la Constitution, mais garanti dans tous les États », lance-t-elle sous les acclamations d'une ville où se déroulait la veille une importante marche anti-avortement. À aucun moment elle ne cite Donald Trump, mais moque avec mordant son mur, ce « vaniteux projet médiéval ». Et de conclure sur une note qui la distingue de son futur rival : « Si j'ai l'honneur d'être votre présidente, je vous dirai : je ne suis pas parfaite. Mais je parlerai toujours décemment et je traiterai chaque personne avec respect. Je dirigerai ce pays avec intégrité et je dirai la vérité. » Kamala Harris a choisi « For the People » (pour le peuple) comme slogan de campagne. Pour Lynn Vavreck, professeure de politique américaine à UCLA (Université de Californie à Los Angeles), son entrée en campagne est une réussite : « Elle ne pouvait pas imaginer un meilleur départ. Entre le soleil sur son visage, la foule, les drapeaux, tous les symboles d'une campagne présidentielle étaient réunis, c'était extrêmement professionnel. Attirer tant de gens montre qu'elle a une équipe solide derrière elle. »



Elle a choisi « For the people » comme slogan, référence à sa formule rituelle d'ouverture d'audience lorsqu'elle était procureure de Californie.

SAN FRANCISCO CHRONICLE/POLARIS/STARFACE ; DAVID PAUL MORRIS/BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES ; NOAH BERGER/AP.

○ ○ ○ **À la fin du meeting, Krithi et Leala, 14 ans et pancarte anti-Trump au bout des bras, en sont convaincues :** elles viennent d'assister au discours de la prochaine présidente des États-Unis. « L'entendre dire qu'il y a bien un réchauffement climatique, qu'on doit se fier aux faits scientifiques et non à la science-fiction m'a vraiment marquée. Bien sûr qu'elle peut être notre présidente, elle est ce dont nous avons besoin », prédit Krithi. Et Leala d'assurer : « C'est vraiment une excellente oratrice ! Elle écoute les gens, elle va s'emparer de leurs demandes et les transformer en actions concrètes. » Dans cette effervescence, l'espoir de voir la sénatrice occuper la Maison-Blanche bouillonne. Outre ses positions politiques, l'enjeu de la représentativité est systématiquement mis en avant par ses électeurs. Si elle l'emporte en novembre 2020, Kamala Harris ne sera pas seulement la première femme présidente, elle sera la première femme noire présidente. Tout en ne revendiquant pas ses origines, elle a rappelé que ses parents s'étaient rencontrés en manifestant pour les droits civiques et elle a cité l'abolitionniste Frederick Douglass et Bob Marley. Plus tôt dans la semaine, elle avait tenu à s'exprimer devant deux institutions noires dont elle a été membre : l'université Howard et l'organisation des étudiantes Alpha Kappa Alpha (AKA). Ce lundi, ses sœurs d'AKA (qui compte 300 000 diplômées noires américaines) sont d'ailleurs venues en nombre pour la soutenir. L'une d'elles, Lisa Abernathy, blouson rose et vert pâle, les couleurs de la sororité, explique : « Quand j'ai entendu qu'elle se présentait, j'étais un peu sceptique, puis une amie m'a dit : "Réfléchis, c'est une femme noire originaire d'Oakland, et elle va nous représenter." Elle apporte de la fraîcheur, elle peut enthousiasmer une nouvelle génération. C'est une nouvelle ère, elle a toutes les cartes en main pour être une opposante redoutable. »

●● **LE SOLEIL, LA FOULE, LES DRAPEAUX : LES SYMBOLES D'UNE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE ÉTAIENT RÉUNIS.** ●●

LYNN VAVRECK, PROFESSEUSE DE POLITIQUE AMÉRICAINE

Kamala Harris, c'est l'espoir pour Frankie, 54 ans, qui souhaite qu'elle annonce « un mouvement pour restaurer la grâce et la dignité perdue du peuple américain » et nous confie en larmes être fatiguée de vivre dans un pays où « les Noirs n'ont pas de valeur ». C'est l'excitation pour Mihika, qui votera pour la première fois en 2020 et pourra désigner une femme d'origine indienne, comme elle. C'est l'avenir pour Mackenzie, Africaine-Américaine de 14 ans, qui, dès ses 4 ans, accompagnait son papa lorsqu'il incitait les citoyens à s'inscrire sur les listes électorales et à voter Obama. Mais le père de Mackenzie reste réaliste : au-delà des frontières de la Californie, où la candidate est mal connue et l'électorat moins démocrate, la tâche sera bien plus ardue : « Dans ma ville d'origine, à Saint-Louis dans le Missouri, convaincre les électeurs sera un défi. Mais son passé de procureure peut être un avantage. » Sur-tout, la campagne sera longue. Avant de se mesurer à Trump, elle devra remporter la primaire démocrate, où les candidatures s'annoncent nombreuses. « Cory Booker pourrait lui disputer le vote africain-américain, mais il a fait l'erreur de ne pas officialiser sa candidature plus tôt. Elizabeth Warren et d'autres candidats plus à gauche lui reprocheront de ne pas être assez progressiste, et, à sa droite, Michael Bloomberg et d'autres lui demanderont comment elle espère financer l'assurance santé ou l'accès à l'université pour tous. C'est une candidate sérieuse, mais une question demeure : comment résistera-t-elle à la pression ? » s'interroge David Brady, professeur de sciences politiques à Stanford. Les attaques du camp républicain promettent d'être violentes dès les premières primaires début 2020. À la tribune, la candidate Harris a dénoncé la brutalité de l'actuelle administration en interpellant son public : « Qui sommes-nous en tant qu'Américains ? Répondons à cette question ici et maintenant. Nous sommes meilleurs que ça ! » À elle de prouver au peuple américain qu'elle est meilleure que Donald Trump. ■

{ **QUATRE AUTRES PRÉTENDANTES** }

CÔTÉ DÉMOCRATE, CES QUATRE FEMMES ONT ELLES AUSSI ANNONCÉ LEUR CANDIDATURE. UN NOMBRE RECORD QUI POURRAIT ENCORE AUGMENTER DANS LES SEMAINES À VENIR.

AMY KLOBUCHAR



Sous le blizzard et par moins dix degrés, elle a annoncé sa candidature dans son fief du Minnesota. Perçue comme centriste, la sénatrice s'est engagée à combattre le changement climatique et à soutenir un système de santé accessible à tous.

ELIZABETH WARREN



Ennemie du monde de la finance, la sénatrice du Massachusetts représente la gauche du parti démocrate. Candidate de poids, elle est critiquée pour avoir revendiqué pendant plusieurs années son identité amérindienne.

KIRSTEN GILLIBRAND



Engagée de longue date auprès de Hillary Clinton, la sénatrice de New York, féministe convaincue et porte-parole du mouvement #MeToo, cette mère de deux enfants se présente comme une candidate « des familles, de l'égalité et de la justice ».

TULSI GABBARD



Ex-membre de l'armée américaine, cette Hawaïenne de 37 ans est la plus jeune des candidats. Ancien soutien de Bernie Sanders, elle divise pour avoir rencontré Bachar al-Assad en pleine guerre civile en Syrie.